

2de Session du PFPAD

New York, 30 mai au 2 juin 2023

Déclaration de Yvens Rumbold, Directeur de communication à Policité en Haïti

Madame la présidente,

Mesdames, messieurs

« Prenez garde à vous, nègres et mulâtres, vous avez tous combattu contre les blancs; les biens que nous avons tous acquis en versant notre sang appartiennent à nous ; j'entends qu'ils soient partagés avec équité ». Il faut que les noirs dont les pères sont en Afrique trouvent quelque chose. Ce sont les paroles du père de l'indépendance d'Haïti, Jean Jacques Dessalines. Depuis la fondation d'Haïti, l'équité et l'héritage africains ont été pensés pour intégrer le futur d'Haïti. Mais nous savons tous au lendemain de cette indépendance, le pays a été forcé de payer une double dette qui l'a appauvri et rendu impossible toute velléité d'équité. De plus, quand les Américains ont débarqué en juillet 1915 pour nous occuper pendant 19 ans, la première chose que les soldats ont pris était la réserve d'or de la république. Tout un mouvement littéraire, culturel et national est né lors de cette intervention militaire américaine pour affirmer l'appartenance à l'Afrique.

Haïti s'est inscrit dans la rupture avec le système international profondément esclavagiste et colonial dès le début du 19^e siècle pour inspirer la décolonisation. Aujourd'hui, plus que jamais, Haïtiens, africains de la diaspora que nous sommes, doivent pouvoir compter sur la solidarité de l'Union africaine et de l'union afro-diasporique pour porter ses idéaux de dignité humaine, de justice, de paix et d'équité. Équité tel était le vœu du père de l'indépendance d'Haïti, le rêve d'équité et de justice sociale est essentiel au succès du panafricanisme.

Même si Haïti est ancré dans l'Amérique, le continent, avec les yeux tournés vers les pays dominants, même si Haïti compte sur leur collaboration, ses fils sont éparpillés dans le continent à la recherche d'une vie meilleure. Nous ne pouvons pas et ne tournerons pas le dos au panafricanisme. Nous avons besoin de vous comme nous avons participé à jeter les bases du mouvement il y a plus de 200 ans. Nous avons besoin de nous connecter à l'Afrique sans avoir l'aval de la France ou des Etats-Unis. Car au moment où nous parlons, pour qu'un Haïtien aille en Afrique, s'il n'a pas déjà la double nationalité, il doit avoir un visa américain, ou Schengen pour transiter. Quand ils nous ont pris sur les côtes ouest africaines, les colonisateurs n'avaient pas besoin de visa. Et aujourd'hui pour faire le chemin du

retour ne serait-ce que pour entamer notre processus de guérison, nous devons avoir l'autorisation de ceux-là même dont les ancêtres nous ont colonisés.

Donc, oui, il faut de la connexion, il faut de la collaboration, il faut la liberté de mouvement, mais il faut avant tout préserver nos ressources et faire qu'elles soient à l'avantage de nous tous sur le continent mère et dans la diaspora.

Merci Mme la présidente

Yvens Rumbold,